

Essais québécois

Numéro 29, octobre–novembre 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20876ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1987). Compte rendu de [Essais québécois]. *Nuit blanche*, (29), 26–30.

L'ART DE L'IMPOSSIBLE
Claude Morin
 Boréal, 1987; 22,95 \$

De Lesage à Pierre-Marc Johnson, celui qui passera à l'histoire comme le père de l'étapisme a perduré. Tour à tour exécuteur ou décideur, Claude Morin a participé sinon orchestré un quart de siècle d'histoire nationale: artisan de la stratégie électorale qui a conduit le P.Q. au pouvoir en 76, il a parrainé le référendum perdu de 82 et les négociations constitutionnelles avec le gouvernement d'Ottawa de 76 à 81. *L'art de l'impossible* n'est pas le bilan de ces expériences politiques internes, il met à jour, si l'on peut dire, leur prolongement externe. Les jalons, revers et fortunes d'une pratique méconnue et passionnante que Morin a connue et consolidée dans la foulée des protagonistes de la Révolution tranquille. La diplomatie québécoise, puisqu'il est question d'elle, rappelle le désormais professeur de l'E.N.A.P., est un produit historique fragile, unique en son genre; un précédent détonnant dans les régimes fédératifs, un «processus cumulatif» d'initiatives volontaires répondant par «réflexe» à l'apathie duplessiste. Faire plutôt que laisser faire le gouvernement central, c'est-à-dire donner aux compétences provinciales leur prolongement naturel, international, voilà en quoi réside le principe fondateur des prétentions diplomatiques québécoises.

Ponctuellement utile à la compréhension des enjeux du second Sommet francophone (septembre 87), la lecture de *L'art de l'impossible* déborde l'actualité et s'avance, captivante, tel un témoignage probant sur le cheminement politique du Québec contemporain. M'ont ravi les anecdotes nombreuses de l'auteur servies par un humour singulier; le dévoilement inusité de maints documents officiels légitimant la position idéologique de Morin, défenseur certes privilégié des droits «inaliénables» du Québec.

J'ajoute que pointent avantageusement au fil des pages des réflexions judicieuses sur le



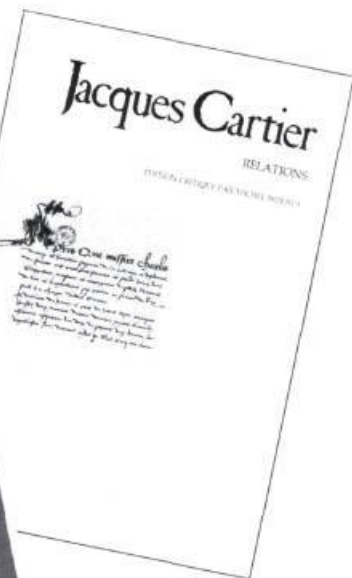
monde diplomatique et le politique en général. L'ensemble, somme toute, informe, étonne et abstraction faite des allégeances de tous et chacun, dûment plaît. Ce qui n'est pas peu dire pour un livre politique.

Josée Laliberté

DES HOMMES ET DE L'INTIMITÉ
Marc Chabot
 Saint-Martin, 1987;
 12,95 \$

Des hommes et de l'intimité regroupe des textes qui ont, pour la plupart, déjà été publiés dans divers périodiques. Une foule de sujets y sont abordés: le silence des hommes, le sexisme, la paternité, la famille, la sexualité, l'amour, les rapports hommes-femmes, entre autres. Dès le début, on s'y laisse prendre. En le feuilletant, je me suis surprise à relire des textes qui m'ont touchée, comme «Un désir cache toujours quelque chose» sur le désir d'enfant, ou encore «Prolégomènes à un je t'aime durable». L'envie de rouvrir un livre à peine fermé est bon signe.

Peu d'hommes parlent de sentiments. Peu d'hommes s'avouent être en phase de recherche, avec des amours, des paternités et des sexualités à réinventer. On sera tenté de catégoriser cet ouvrage (masculinisme?...), et pourtant il échappe à toute ten-



tative de catégorisation. Pour ma part, je trouverais dommage de coller une étiquette à un livre qui nous fait sourire, nous trouble, nous émeut, nous fait réfléchir. Car c'est aussi un livre de réflexion qui favorise le dialogue, la discussion, le partage entre conjoints, entre amis. La lecture d'un tel ouvrage nous laisse entrevoir une lueur d'espoir: les hommes et les femmes ne sont peut-être pas si loin les uns des autres que l'on pense.

Louise Vachon

RELATIONS
Jacques Cartier
 Presses de l'Université de Montréal
 1986; 48,00 \$

La découverte de l'Amérique eut une influence déterminante sur la pensée occidentale en ce sens qu'elle modifia en profondeur la perception que nous nous faisons du monde dans lequel nous vivons. La rencontre du Bon Sauvage et la critique — quand ce ne fut la condamnation sans appel — des mœurs européennes qui en découla allait être la source d'un nouvel humanisme qui, de Montaigne à Lévi-Strauss, n'a cessé

d'interroger les valeurs sur lesquelles reposent nos civilisations et nos cultures.

Pendant cette transformation morale et idéologique semble être le fruit d'un certain nombre de mensonges qui constituent en fait un malentendu volontairement entretenu et qui implique, d'un côté, le narrateur du récit de voyage et, de l'autre, son narrataire. Pour avoir voulu faire des relations réalistes dans lesquelles il décrivait sans complaisance les difficultés qu'il avait effectivement rencontrées en terre américaine — et donc les difficultés auxquelles seraient confrontés d'éventuels colons — Jacques Cartier a, durant plusieurs décennies, empêché l'exploration et l'implantation françaises en Amérique. Contrairement à plusieurs autres découvreurs, tels que Champlain et F.-X. de Charlevoix qui lui reprochèrent amèrement son attitude, Cartier n'avait pas compris que le destinataire d'un récit de voyage a besoin avant tout d'être émerveillé et que ce n'est qu'une fois séduit que ce dernier daigne se laisser convaincre. Dès lors il importe peu que l'opération doive se solder par quelques accrocs à la vérité, l'important, pour l'explorateur ambitieux, étant que son récit puisse lui garantir un autre départ. Mieux vaut donc laisser entendre que montrer: Champlain saura persuader Henri IV car ses récits en plus de reléguer dans l'ombre le long cortège d'obstacles qu'offrait le nouveau continent, mariaient adroitement les observations rigoureuses du géographe à une surprenante crédulité devant certains éléments de la mythologie indienne; Cartier, quant à lui, avait échoué dans ses démarches même si, au retour de son premier voyage, il avait amené avec lui des preuves vivantes, deux Indiens en chair et en os. On le voit, le récit, même le plus près du réel, est toujours un piège, soit pour le narrataire, soit pour le narrateur.

J'aimerais souligner en terminant que les *Relations* de Jacques Cartier font partie d'une nouvelle collection à laquelle les P.U.M. ont confié la mission de regrouper, en éditions critiques, les textes les plus importants des lettres québécoises. Superbement présenté, chaque volume contient ce qu'on appelle un «appareillage technique» impressionnant. Dans cette période, à tout le moins morose, de notre histoire nationale, cette collection doit être vue comme un défi, comme une promesse, mais aussi comme un cadeau, sûrement le plus beau et le plus généreux que l'édition québécoise ne nous ait jamais fait.

Maurice Pouliot

**À LA RECHERCHE DE
L'ACCOUCHEMENT IDÉAL**
Louise Paradis
Papyrus, 1987; 14,95 \$

L'auteure livre dans cet ouvrage les résultats d'une enquête qu'elle a menée, à titre d'anthropologue, sur l'accouchement à domicile auprès de femmes de Saint-Jean-Port-Joli et de Québec qui l'ont vécu et de médecins et d'infirmières qui ont assisté à de tels accouchements.

Interrogées sur leurs attitudes par rapport à la grossesse, à l'accouchement et à la période du post-partum, ces femmes qui accouchent à domicile se distinguent, à la lumière de cette enquête, de celles qui accouchent en milieu hospitalier par une plus forte scolarisation, l'importance de leurs connaissances médicales sur la naissance et leur refus de subir certaines interventions médicales qui sont généralement appliquées de routine sur les femmes comme le rasage et l'épisiotomie, par exemple. Si elles décident d'accoucher à domicile, c'est qu'elles considèrent l'accouchement à l'hôpital surmédicalisé, à la limite inhumain, qu'elles désirent éviter le stress d'un tel milieu et d'avoir à se battre pour pouvoir accoucher à leur goût, soit dans la position de leur choix, à leur rythme, dans un décor qui leur plaise, etc.



Les professionnel-le-s de la santé qui participent à de tels accouchements tendent, quant à eux, à une démedicalisation de l'accouchement en respectant l'évolution du travail et l'arrivée au monde de l'enfant. Ils estiment, de plus, que les risques liés à l'accouchement sont tout aussi présents en milieu hospitalier qu'à domicile et que les interventions pratiquées au nom de la prévention dans les hôpitaux représentent elles-mêmes des risques de complications. C'est pourquoi ils n'interviennent que lorsque c'est inévitable.



Bien qu'intéressantes, les informations qui nous sont livrées ici auraient eu plus de poids, auraient été plus étoffées si l'auteure les avait corroborées par un plus grand nombre de témoignages des femmes interviewées. C'est là, à mon sens, la plus grande faiblesse de cet ouvrage qui constitue un premier déblaiement d'un sujet d'actualité au Québec.

Andrée Gagnon

PAUL-MARIE LAPOINTE
Robert Melançon
Seghers, 1987; 15,95 \$

Après Saint-Denys Garneau, Anne Hébert, Alain Grandbois et Rina Lasnier, Paul-Marie Lapointe a l'honneur de figurer dans la collection «Poètes d'aujourd'hui» grâce au livre que Robert Melançon lui consacre.

L'auteur s'est plié aux exigences de la collection (son livre est donc constitué d'une présentation et d'un choix de poèmes) et il entreprend de décrire l'itinéraire du poète à partir du *Vierge incendié* jusqu'à *écRiturEs*, ce qui n'est pas une mince tâche étant donné l'éclectisme de l'œuvre dont il s'attache à mettre en valeur la continuité. Poésie de la révolte, l'œuvre de Paul-Marie Lapointe se distingue par une constante, «l'affirmation, et plus que l'affirmation, la pratique de la liberté» (p. 90).

Les préoccupations de Robert Melançon sont surtout d'ordre formel et thématique. Toutefois, on peut difficilement passer sous silence le contexte historique dans lequel s'est élaborée l'œuvre. Melançon fait donc une mise au point en dénonçant les lectures nationalistes d'*Arbres*, qui ne lui paraissent pas pertinentes. Il s'attaque également aux malentendus au sujet d'*écRiturEs*, recueil déroutant qui a déçu ▶

N • O • U • V • E • A • U • T • É

Sous la direction de Jean-Paul Baillargeon

**LES PRATIQUES
CULTURELLES
DES QUÉBÉCOIS**
UNE AUTRE IMAGE
DE NOUS-MÊMES



Le Québec a continué à changer profondément depuis la fin de la Révolution tranquille. Les activités culturelles et de loisir ont été à la fois reflets et facteurs de changement.

Musique, danse, théâtre, cinéma, télévision... sont quelques-unes des pratiques culturelles qui habitent nos univers et alimentent nos imaginaires.

Cet ouvrage réunit des essais qui font ressortir les traits marquants propres à chacune de ces activités ainsi qu'à l'ensemble d'entre elles, pour la période allant de 1971 à 1985.

Les auteurs analysent ces activités en vue d'en dégager la place, les rôles et les significations dans notre quotidien et dans la société globale. Ils nous proposent aussi des diagnostics et quelques perspectives.

- 394 pages
- ISBN: 2-89224-079-4
- 19,50 \$

Ces ouvrages sont disponibles dans toutes les librairies ou à :



Institut québécois
de recherche sur la culture
14, rue Haldimand
Québec (Québec)
G1R 4N4
Tél.: (418) 643-4695

plusieurs critiques.

Tout au long de sa présentation, Robert Melançon cite abondamment les textes théoriques du poète dont il n'indique malheureusement pas les références précises. Malgré cette lacune, son étude nous éclaire considérablement sur la poésie de Paul-Marie Lapointe. Il ne s'agit pas d'une étude universitaire austère mais de la lecture attentive d'un essayiste qui nous fait goûter cette poésie dont il signale sans ostentation le charme, la séduction et la musique.

Christine Robinson



L'AMOUR DE LA CARTE POSTALE
Madeleine Ouellette-Michalska
Québec/Amérique, 1987;
17,95 \$

En 1984, alors qu'elle accordait des entrevues pour la promotion de son roman, *La maison Trestler*, Madeleine Ouellette-Michalska était déjà engagée dans l'écriture de *L'amour de la carte postale* dont le sous-titre est évocateur: «Impérialisme culturel et différence». Elle définissait alors l'impérialisme culturel comme «une pensée érigée d'un centre économique ou politique



très fort qui crée des périphéries et qui institue des rapports de dépendance ou des rapports de différence quasi-caricaturale face à ces périphéries».

L'amour de la carte postale nous renvoie à cet amour tenace et sclérosant, ce profond attachement fondé sur une dangereuse dualité qui implique que l'Autre (celui/celle qui incarne l'altérité) doive sans cesse se légitimer face au plus fort. Cet Autre, donc, se voit réduit, fragmenté, nié parce qu'on n'en saisit qu'une particularité. Indien égale plumes, Esquimaux égale phoque, Canada égale Maria Chapdelaine. L'auteure appuie son propos d'exemples solides pour illustrer sa lecture du réel, que ce réel représente les différences ethnique ou sexuelle, la situation de la femme dans l'institution littéraire, etc. Le rapport intime, la fusion que Madeleine Ouellette-Michalska entretient avec sa pen-

sée transparait dans son mode d'écriture passionné. Et ce qui pourrait passer pour de l'éclectisme m'apparaît plutôt comme étant une grande mouvance où se laisse entraîner l'essayiste pour effectuer les détours qu'exige ce débat complexe et peut-être sans solution ni issue.

Susy Turcotte

L'ÉMERGENCE D'UNE CULTURE AU FÉMININ
Marisa Zavalloni
Saint-Martin, 1987;
19,95 \$

Sous la domination millénaire du patriarcat, les femmes ont été forcées au silence culturel. Non seulement ont-elles été assujetties aux seuls rôles qui leur étaient dévolus (femmes, épouses et mères) mais encore n'ont-elles pas trouvé, dans la culture, de modèles féminins, d'héroïnes auxquelles elles auraient pu s'identifier. Le champ de la culture étant, en effet, entièrement investi par les hommes qui y avaient créé leurs propres prototypes masculins, les femmes se sont trouvées littéralement affamées de l'imaginaire transcendant qui nourrit la compétence, le génie, l'héroïsme. Il ne faut pas s'étonner que l'une des priorités du féminisme a été de faire émerger des héroïnes culturelles seules susceptibles de nourrir des projets personnels et collectifs: Simone de Beauvoir, Virginia Woolf, Gertrude Stein, etc...

Si on peut dresser un bilan positif des succès obtenus par le mouvement des femmes dans les pays occidentaux, au cours des 40 dernières années, au plan de l'égalité des droits, une transformation culturelle s'avère encore nécessaire pour faire accéder les femmes à la parole et au pouvoir. Il est indispensable de développer une culture au féminin grâce à laquelle des femmes définiront leur identité et leur spécificité à la fois comme individus et comme groupes. Les bases en sont jetées, parfois vigoureusement comme c'est le cas en littérature, mais un danger guette l'entreprise: celui de créer une culture en opposition, qui se borne à être la négation de la tradition dominante, mais en utilise les méthodes et les stratégies jusqu'à devenir un simple dérivé, niant par là son potentiel d'originalité et d'authenticité.

De plus, la culture féminine en train de naître le fait d'une façon traumatique, car elle est liée à la marginalité, alors que la culture masculine se confond avec la généralité. Son caractère de culture dominée l'assimile à celle des régions, des immigrés,

des juifs, des ex-colonisés, et contraint les femmes à une position transculturelle inconfortable.

D'après Louky Bersianik, la culture au féminin va émerger dans une société où «les femmes s'appartiennent totalement non seulement physiquement, mais symboliquement». Certains signes avant-coureurs sont favorables: il y a des convergences étonnantes entre les discours et les comportements de secteurs autrefois séparés, entre les revendications des travailleuses industrielles et celles des intellectuelles, dans leur critique du sexisme, entre les attaques contre la technologie formulées par les organisations de femmes et par les mouvements régionaux, entre les discours antinucléaires, régionalistes et féministes. On y discerne la volonté de créer une communauté sociale plus ouverte où l'individu de quelque sexe qu'il soit puisse développer son potentiel humain sans être encombré du carcan des stéréotypes et des préjugés sexistes; un processus de libération qui risque de bénéficier aussi bien aux femmes qu'aux hommes qui paient souvent un lourd tribut en assumant leur appartenance au *sexe fort*.

Jacqueline Ramoisy

PARTI PRIS ET L'ENJEU DU RÉCIT
Max Roy
CRELIQ, 1987; 8,00 \$

Au milieu des années 60, quelques écrivains engagés du Québec constatent l'état de dégénérescence de la langue parlée et l'abâtardissement des Québécois. Un besoin de dénonciation et de démythification les amène à fonder *Parti pris*, une revue politique et culturelle (1963-1968) et à ouvrir une maison d'édition. Les auteurs publiés par cette maison font de leur outil de travail, la langue, une force révolutionnaire. Ils assument le joual, langue déchue, en le transformant par l'écriture poétique et romanesque. À l'intérieur même de leurs romans, ces auteurs discutent du rapport écrivain/écriture. La fonction de communication de l'écriture y est remise en question par un brouillage entre les voix des personnages et une juxtaposition des différents niveaux de langage.

Ces particularités formelles de l'écriture partipriste sont analysées par Max Roy dans *Parti pris et l'enjeu du récit*. L'auteur y rappelle d'abord le contexte historique dans lequel s'inscrit l'émergence de la revue avant de porter son attention sur les structures temporelles et fonctionnelles du *Cassé* de Jacques

Renaud. Ensuite, il instruit les procès de l'énoncé et de l'énonciation dans ce récit. L'auteur compare enfin trois romans parus chez Parti pris au modèle d'interprétation qui découle de l'analyse du *Cassé*.

À ceux qui connaissent déjà Parti pris, cette étude ne réserve aucune surprise. Les moins érudits élargiront le champ de leurs connaissances s'ils sont férus de narratologie... et patients. Car ce texte précis et bien structuré ne livre ses interprétations qu'après de longues mises au point méthodologiques et de minutieuses classifications.

Sylvie Beaupré

SÉMIOLOGIE DU LANGAGE VISUEL

Fernande Saint-Martin
PUQ, 1987; 28,00 \$

Le récent ouvrage de Fernande Saint-Martin, *Sémiologie du langage visuel*, vient combler un vide important face au traitement scientifique des représentations visuelles. Plus précisément, il s'agit d'un ouvrage théorique où l'auteure propose la construction d'une grammaire du langage visuel dans le but de mieux cerner

la «nature» propre de ce langage et de «ses modes de fonctionnement» (p. XI).

La pertinence de cette contribution est de montrer, à l'encontre des «travaux qui se sont

inspirés des positions barthiennes» (p. XII) dont les «considérations sur le langage visuel faisaient dépendre le statut de ses éléments de base, aussi bien que sa syntaxe et sa sémantique, de leur conformité avec les catégories du langage verbal» (p. XII), que le langage verbal est inapte, à cause de sa structure linéaire, «à concevoir et à rendre compte du fonctionnement de langages spatiaux, tridimensionnels» (p. XIII).

La question de l'expérience de la spatialité appliquée à l'exercice de la représentation visuelle est donc, ici, centrale. Elle se pose en terme de rapports entre les différents éléments plastiques (chromatiques, perspectives, profondeurs topologiques, etc.) et leur organisation syntaxique au sein de l'espace de la représentation picturale, afin de déboucher, au niveau sémantique, sur une interprétation qui tienne compte *réellement* de l'espace pictural et de son contenu et qui ne soit plus *anecdotique*, i.e. dirigée et faussée par une lecture où prime, à tout prix, une intention de reconnaissance naturalisante des éléments plastiques et la suprématie du langage verbal sur le langage visuel.

Claude Gagnon



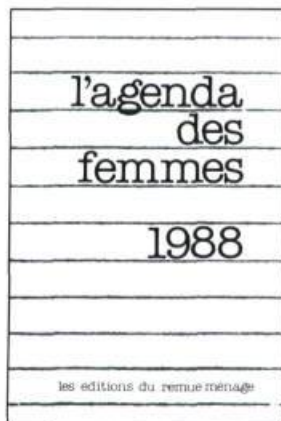
EN LIBRAIRIE DÈS LE 6 OCTOBRE

- Les batailles juridiques
- Le débat moral et politique



L'enquête passionnante de la journaliste Anne Collins nous présente tous les aspects de la bataille de l'avortement au Canada et ses principaux protagonistes: les mouvements pro-choix et pro-vie, Morgentaler et Borowski...

Pour comprendre tous les enjeux de cette inéluctable question



L'AGENDA DES FEMMES 1988: à chaque jour des nouvelles de nous...

De tous les coins du Québec, des femmes nous écrivent leur vie, leur travail, leurs espoirs. Des lettres comme on voudrait en recevoir plus souvent!

UN 11^e AGENDA, AMÉLIORÉ!

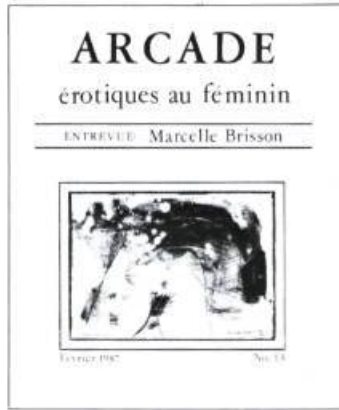
- le calendrier du mois sur chacune des pages
- votre semaine d'un seul coup d'œil
- un format plus pratique

Diffusion Dimedia

les éditions du remue-ménage

ARCADE:
Érotiques au féminin
Février 1987, n° 13,
5,00 \$

Vous connaissez *Arcade*? Se voulant avant tout un lieu de rencontres pour les femmes-écrivantes, — et pour ceux et celles qui veulent les lire —, cette «revue littéraire au féminin» présente, dans son treizième numéro, un ensemble de récits, poèmes et courtes nouvelles sous le thème *Érotiques au féminin*. Il semble que le sujet, «continent noir» de plus en plus exploré depuis quelques années, soit voué à la visibilité et à la conquête par celles-là même qui l'habitent. Et l'écriture s'avère un moyen privilégié d'exprimer cette recherche sensible, d'actualiser l'expérience à travers des textes parfois bouleversants ou humoristiques ou obscurs ou archaïques. «On est esthète jusqu'à la mort» (p. 22) avec, entre autres, Charlotte Boisjoli, Janou



St-Denis, Denise Boucher et Dominique Blondeau. Viennent compléter la revue, une entrevue chaleureuse avec Danielle Brisson ainsi que des commentaires sur la littérature publiée récemment par des auteures, d'ici et d'ailleurs.

Pauline Bolduc



HISTOIRES D'IMMIGRÉES
Micheline Labelle,
Geneviève Turcotte,
Marianne Kempeneers,
Deirdre Meintel
Boréal, 1987; 18,95 \$

Voici un ouvrage dont on se dit qu'il aurait dû paraître depuis longtemps. Les sciences sociales québécoises n'ont guère porté attention aux étrangers; il aurait été surprenant qu'on en accorde plus aux étrangères. Même si l'enquête dont ce livre est le fruit

a eu lieu en 1981, les données sont à la fine pointe de ce qu'on peut dire au Québec sur les immigrées.

Son intérêt tient sans doute pour une bonne part à sa grande lisibilité. Les auteures ont en effet tenu à éviter le plus possible le jargon universitaire. L'ouvrage présente donc de larges extraits des histoires de vie colligées lors de l'enquête, ce qui donne une place à l'individualité de chaque informante. On peut donc reconstituer ce qu'il y a de particulier à l'expérience des Colombiennes, Haïtiennes, Portugaises et Grecques qui se confient aux chercheurs.

Mais il s'agit de sociologie, non du produit d'un cours d'écriture. Les problèmes du travail forment l'armature de l'ouvrage. Autour d'eux sont présentés les deux pôles du champ migratoire: le départ du pays d'origine et la vie dans la société d'accueil. Comme pour toute bonne ethnographie (on trouvera peu de réflexions théoriques dans ce livre), l'éventail des sujets est fort vaste: famille, rapports inter-ethniques, amour, travail, culture, loisirs nous sont présentés pour donner un sens à la triple discrimination dont sont victimes les ouvrières immigrées.

Pierre-André Tremblay

jeunesse-pop
jp Des lectures de qualité

ep ÉDITIONS PAULINES

3965, boul. Henri-Bourassa est
Montréal, QC, H1H 1L1
Tél.: (514) 322-7341



LE DOUBLE DANS LA NEIGE
Diane Turcotte
108 pages * 5,95\$

Des malfaiteurs compromettent la survie du village. Mais ils sont guettés à leur insu par un garçon rusé: le double dans la neige.



LE MYSTÈRE DE LA RUE DULUTH
Paul de Grosbois
80 pages * 5,25\$

Rendez-vous secrets et disparitions dans la ruelle: de grands mystères pour deux enfants de la rue Duluth.



CONTRE LE TEMPS
Johanne Massé
128 pages * 6,50\$

Exilés dans le futur, des astronautes s'embarquent dans une périlleuse course contre le temps.



LE RENDEZ-VOUS DU DÉSERT
Francine Pelletier
128 pages * 6,50\$

À travers le désert, les aventures d'une adolescente à la recherche d'elle-même.